LA TRADUCTION LITTÉRAIRE SOUS LA LOUPE DES SPÉCIALISTES À L'UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE, PARIS 3 : LES SÉMINAIRES DU TRACT

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI[1]

Partant du constat que, dans le domaine de la traduction, la dissociation théorie – pratique est difficilement concevable, un groupe de spécialistes en traduction et traductologie, auxquels se joignent également des traducteurs littéraires professionnels, se réunissent, en 1983, autour du réputé Paul Bensimon, et mettent les bases du Centre de Recherche en Traduction et Communication Transculturelle – domaine français-anglais – (TRACT), qui est actuellement partie intégrante de l'équipe d'accueil PRISMES de l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3, centrée sur l'étude des Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde Anglophone.

Dirigé à présent par Christine Raguet, spécialiste en traductologie et littérature et directrice de la revue *Palimpsestes*, le centre de recherche, fidèle à ses objectifs de départ, propose régulièrement des manifestations scientifiques – colloques et séminaires – autour des axes de recherche pertinents en traductologie, à partir des problèmes concrets soulevés par les mécanismes de la traduction en littérature.

Les séminaires du TRACT, qui ont lieu chaque mois, à l'Institut du Monde Anglophone de l'Université Sorbonne Nouvelle, sont organisés, à partir d'une thématique générale, sous la forme d'un débat autour des options de traduction, sur la base d'un corpus de textes littéraires traduits de français en anglais ou d'anglais en français, que propose un spécialiste de l'auteur ou du domaine envisagé. C'est une belle occasion de réunir, autour des problèmes de la traduction littéraire, et sur la base d'une bibliographie commune, autant les membres du TRACT (enseignants de l'Université Paris 3 mais également d'autres universités de France et des traducteurs professionnels) que les chercheurs et doctorants intéressés par le domaine, de France ou d'ailleurs (l'auteur de ce compte-rendu ayant eu le bonheur de participer au séminaire du 17 novembre, le dernier en date).

[1] Université Ştefan cel Mare de Suceava, ralucapinzaru@litere.usv.ro.

BDD-A5161 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:05 UTC)

La thématique proposée pour l'année universitaire 2011-2012, censée intéresser traductologues, linguistes, littéraires, envisage les liens qui existent entre la traduction et la notion *d'homogénéisation*, en passant notamment par le concept de *cohérence*. Au cœur de maints débats toujours actuels en linguistique énonciative, pragmatique et analyse du discours, tout comme dans la didactique des langues, la *cohérence discursive* s'avère être l'un des points épineux de toute réalisation langagière, constituant, tel que le soulignent les auteurs du *Dictionnaire d'analyse du discours* [2002], Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau, l'un des critères constitutifs du discours en tant que tel.

Ainsi que le soutient Christine Raguet dans le texte de cadrage de la thématique, l'homogénéisation intéresse le processus traductif à plusieurs niveaux : d'un point de vue stylistique et narratologique, on a intérêt à étudier les problèmes de traduction des textes qui présentent des ruptures, des éclatements, ou des marques de pluralité ; au niveau sociolinguistique, les contacts des langues mettent sous un jour nouveau l'idéal de *La* langue, structure homogène, avec lequel les traducteurs sont censés travailler ; pour ce qui est de la sociocritique, les traductions d'un même auteur envisagées en diachronie peuvent éclairer la thématique par des aspects bien nouveaux ; et, puisque, si l'on traduit une langue, on traduit également une culture ou une langue-culture, traiter de l'homogénéisation dans la traduction pourrait signifier aussi s'intéresser à l'image de la culture que l'on traduit, et qui peut comporter elle-même, à travers la traduction, différents niveaux d'hétérogénéité.

Pour le séminaire du mois de novembre 2011, les participants ont été entraînés à une analyse incitante de quelques fragments des textes de Nabokov *Ada* et *Lolita* à travers la présentation et le corpus rigoureusement organisés par Julie Loison, jeune chercheuse de l'Université Paris Ouest. Se proposant de traiter de la question de l'hétérogénéité linguistique en traduction, Julie Loison a présenté au public une sélection de textes de Nabokov en original avec leurs versions respectives en français et en russe, afin de pouvoir identifier, grâce au débat du groupe, quels sont les niveaux auxquels se manifeste l'hétérogénéité linguistique et quelles sont les options des traducteurs face à ces difficultés.

Pour ce qui est des alternances codiques, la reproduction, l'effacement et le déplacement ont été identifiés comme les stratégies appliquées par les traducteurs, qui se sont ainsi servi des ressources lexicales, syntaxiques mais également graphiques de la langue (reproduction de syntagme en langue étrangère, avec ou sans modification de la typographie du texte : italique, parenthèse ; non-

BDD-A5161 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:05 UTC)

marquage de l'alternance en situation d'identité du syntagme en langue étrangère avec la langue cible ; changement dans l'ordre des mots des syntagmes en langue étrangère).

Un deuxième aspect analysé par la chercheuse, et qui a suscité le plus d'intérêt et de commentaires sur les options de traduction de la part des participants (dont certains spécialistes eux-mêmes de Nabokov, comme Christine Raguet) a été celui des néologismes, notion dans laquelle la chercheuse a proposé d'introduire non pas seulement les termes récemment entrés dans la langue mais également les créations lexicales de Nabokov lui-même. Le jeu de langue (à tous les niveaux que ce soit : lexical, phonétique, et autres) a été ainsi également envisagé, l'étude des deux traductions en français présentant, à ce niveau, des différences notables (reproduction et adaptation, ou bien effacement).

Le traducteur peut ou doit devenir, lui aussi, créateur. Qu'il traduise pour la première fois un texte, ou qu'il propose une autre version d'un texte déjà traduit (ce qui a représenté également un point extrêmement débattu par les participants), il doit mettre à l'œuvre des mécanismes divers et pertinents s'il se trouve devant un texte hétérogène à plus d'un niveau (Julie Loison parlant d'un continuum d'emprunts et xénismes), comme celui de Nabokov ; ceci amène obligatoirement dans la discussion la question du lectorat de tels textes. Comment l'hétérogénéité est-elle perçue par les lecteurs de Nabokov en français ou en russe ? Quel lecteur pour le texte de Nabokov en original aussi, vu que, comme l'a bien mis en évidence Christine Raguet, par le rappel d'une interview de Nabokov, il écrivait, en fait, pour lui-même ? Voilà quelques points de réflexion sur lesquels les participants au séminaire du TRACT se sont penchés en apportant des réponses et parfois en lançant d'autres questions pour les recherches à venir.

Le compte-rendu est le résultat d'un stage de recherche effectué dans le cadre du projet PNCDI, CNCS-UEFISCDI, PN-II-RU-PD-2011-3-0125.

BDD-A5161 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:05 UTC)